

LA CRIÉE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN RENNES - F

Place Honoré Commeurec – 35000 Rennes
T. 02 23 62 25 10 – la-crie@ville-rennes.fr
www.crie.org

L'exposition **Alors que
j'écoutais moi aussi
David, Eleanor, Mariana,
Delia, Genk, Jean, Mark,
Pierre, Shima, Simon, Zin
et Virginie** se déroule du 13 janvier au 5 mars 2017.

Elle réunit David Antin, Eleanor Antin, Mariana Castillo Deball, Delia Derbyshire, Jean Dupuy, Mark Geffriaud, gerlach en koop, David Horvitz, Pierre Paulin, Shimabuku, Simon Starling, Zin Taylor et Virginie Yassef.

Félicia Atkinson, Julien Bismuth et Yann Sérandour sont les artistes associés au cycle *Alors que j'écoutais moi aussi [...]* de janvier 2017 à février 2018. Ils partagent le commissariat de l'exposition avec Sophie Kaplan.

Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Delia, Genk, Jean, Mark, Pierre, Shima, Simon, Zin et Virginie est la première exposition du nouveau cycle de La Criée centre d'art contemporain, autour du récit.

Récits fragmentés, récits invisibles, récits transformés, récits archivés, récits fabulés, récits capturés... avec cette exposition d'ouverture, nous souhaitons donner à voir la multiplicité et la polyphonie des formes du récit.

Tout récit étant une transmission, il nous a paru important d'inviter parmi les treize artistes que compte l'exposition plusieurs figures *légendaires*, ayant un rapport à l'écriture ou à l'oralité et dont les œuvres et les actions se diffusent et se racontent d'une génération à l'autre. Il s'agit de David et Eleanor Antin, Jean Dupuy et Delia Derbyshire.

Tout récit étant un temps déroulé, nous avons également décidé de proposer une suite à cette exposition, qui en serait le récit apocryphe : la seconde exposition collective qui clôturera le cycle en décembre, présentera donc (quasiment) les mêmes artistes et des œuvres qui seront l'écho plus ou moins direct des œuvres présentées ici.

Pour choisir les œuvres et les artistes invités, nous avons tenu compte à la fois du dédoublement inhérent à ce projet (comme la face A et la face B d'un disque) et de la logique de réinterprétation qu'il suppose. Ainsi, certains artistes présenteront une même œuvre se déployant sur les deux expositions — et parfois dans l'interstice de temps les séparant — alors que d'autres montreront deux propositions complémentaires.

Les notions de (re)découverte, de traduction et d'interprétation forment le fil rouge de cette exposition, qui mêle œuvres d'histoires (Mariana Castillo Deball, Jean Dupuy, Simon Starling) et œuvres de légendes (Virginie Yassef, Zin Taylor), œuvres dérobées (Mark Geffriaud) et œuvres dites (David Antin, Delia Derbyshire), œuvres *samplées* (Pierre Paulin) et œuvres trouvées (Shimabuku), œuvres dispersées (Eleanor Antin), œuvres *en chaîne* (gerlach en koop) et œuvres rêvées (David Horvitz).

Après cette introduction par les commissaires de l'exposition, découvrons à présent les œuvres d'*Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Delia, Genk, Jean, Mark, Pierre, Shima, Simon, Zin et Virginie.*

Les œuvres dites à écouter

Le titre du nouveau cycle artistique de La Criée est tiré d'une phrase du poète et performeur américain **David Antin**, d'un de ses *talk poems*. Deux sont à l'écoute à La Criée et donnent le timbre de l'exposition. Depuis 1971, David Antin improvise, à l'invitation de musées ou d'universités, des performances « parlées » (*talk pieces*) qu'il enregistre puis retranscrit sans ponctuation, avec des espaces blancs marquant ses respirations. Il y mêle improvisation et récit, anecdote et philosophie, poésie et action. Ses *talk poems* ont été édités en quatre livres : *talking at boundaries* (1976), *tuning* (1984), *what it means to be avant-garde* (1993) et *I never knew what time it was* (2005). Au gré de micro-récits, jongleries narratives et méditations, ses « poèmes parlés » invitent à faire l'expérience du temps, à explorer ses différentes perceptions, comment se forme un souvenir et qu'est-ce que raconter. David Antin est ainsi une figure et une source incontournables pour tout le cycle de cette année à La Criée.

Dans le second espace, le visiteur est invité à écouter la pièce sonore de la musicienne anglaise **Delia Derbyshire**. Diplômée de mathématique, compositrice de musique concrète, elle est une pionnière de la musique électronique. De 1960 à 1972, elle compose plusieurs créations originales avec le poète Barry Bermange pour la BBC radio qu'elle est contrainte de signer anonymement sous le label BBC Radiophonic Workshop. L'un de ses thèmes les plus célèbres est celui de la série télévisée *Doctor Who* de Ron Grainer. Créé en collaboration avec Barry Bermange pour le programme *Inventions for radio*, *The Dreams* (1964) est une pièce radiophonique qui se compose de cinq parties : *Running (courir)*, *Falling (tomber)*, *Land (paysage)*, *Sea (mer)*, *Colour (couleur)*. Proche de l'hallucination auditive, l'ensemble mêle les voix de personnes racontant leurs rêves, à des arrangements de sons électroniques purs.

Les œuvres *samplées*¹

Pierre Paulin interroge dans sa pratique la notion de production et de diffusion à l'heure de l'essor des technologies de l'information et des procédures de dématérialisation qui se sont étendues de l'art conceptuel à toutes les sphères de la culture. L'artiste utilise des matériaux existants, qu'il s'agisse de sons, d'images et d'idées véhiculées par internet, de marchandises ou de fragments conceptuels, pour produire des formes poétiques.

Oscillation d'une inquiétude (2013) est composée de trois cylindres de rotogravure sur lesquels sont gravés un texte illustré évoquant notamment RUN DMC, une toile de Picasso, un texte de Dan Graham sur Malcom McLaren et le groupe de musique Bow Wow. L'artiste l'a écrit et mis en page en trois couleurs de façon à ce qu'il puisse être répété en boucle lors de l'impression. Pierre Paulin a envoyé ses pages illustrées à une entreprise spécialisée en impression de packaging pour graver les matrices, se laissant la possibilité de les imprimer à tout moment. L'œuvre est ainsi chargée d'un potentiel d'activation et d'évolution.

Les œuvres à lire et à interpréter

L'exposition présente trois œuvres en série de **Jean Dupuy**, artiste fédérateur de la scène *underground* new yorkaise des années 1970. Associé à partir de 1967 au groupe Experiments in Art and Technology (EAT) avec Robert Rauschenberg et Billy Klüver, il délaisse la performance en 1979 pour se consacrer à la création d'objets et aux recherches anagrammatiques. L'ensemble *Lazy Susan* présenté à La Criée se compose d'une sculpture et de deux peintures, développés sur plusieurs décennies. En 1974, pour les besoins d'une performance, l'artiste a construit une petite scène rotative en bois circulaire fixée à une planche et montée sur un système de roulement à billes, que l'on nomme en américain « lazy susan ». En 1979, Jean Dupuy reprend ces éléments pour en faire une sculpture. Il suspend cette scène à deux échelles qui avaient

¹ *Samplée* vient du mot anglais *sample* qui désigne en musique un échantillon, un extrait sonore repris d'un enregistrement plus long de musique, de cinéma, etc. Il peut s'agir d'une note, d'une voix, d'un bruitage, d'un motif musical destinés à devenir une boucle.

servi à faire des performances sur une tour au P.S.1 de New York, qu'il fixe l'une contre l'autre, pour former un ensemble inscrit dans un grand triangle de 3,5 mètres de haut. Il a ensuite bloqué la roue avec un cadenas de vélo, faisant perdre à la scène rotative sa fonction première. Les peintures réalisées en 1984 et 1993 décrivent la sculpture et précisent avec humour que *Lazy Susan* tourne encore puisqu'elle suit *paresseusement* la rotation de la terre. Pour composer ses peintures, Jean Dupuy a inventé un système d'écriture fondé sur le principe des anagrammes avec un choix de mots représentant des couleurs (la terre est peinte en marron, les pois en vert, le blé en jaune, etc.). Il y associe le récit d'une histoire ou la description d'un objet. Chacun des deux textes peints est rigoureusement composé avec les mêmes lettres que l'autre. Pour varier ses équations, l'artiste remplace parfois les titres par des notes musicales qu'il dispose à la fin et sous le nom d'emprunt de Léon Bègue, il écrit en doublant, triplant (ou plus) les syllabes. Emprunte de l'esprit du mouvement Fluxus, l'œuvre de Jean Dupuy relève d'une ingéniosité qui joue à la fois sur le hasard et la recherche méthodique, entre intuition et intention.

Influencé par les artistes conceptuels tels Bas Jan Ader ou On Kawara, **David Horvitz** développe une œuvre nomade et poétique à travers les livres, la performance, la photographie ou internet. Les images qu'il présente s'apparentent à des cartes postales, elles sont des échanges entre lui et différents publics, des souvenirs des interventions qu'il réalise tout autour du monde ou encore un moyen de nous encourager à penser comme des artistes conceptuels. À l'heure des technologies numériques interactives, David Horvitz nous invite à appréhender notre environnement d'une manière différente. La pièce présentée à La Criée se compose de lettres attachées en néon formant une phrase : ***Whenever I take a shower I always wonder when the water was a cloud*** (À chaque fois que je prends une douche, je m'étonne toujours que l'eau ait été un nuage) (2016/2017). L'œuvre met en lumière l'émerveillement suscité par un élément du quotidien qui tend à se raréfier, tout en questionnant sa source.

Les œuvres dispersées

L'exposition présente la série *100 Boots* (1971-73), la plus connue de la photographe et vidéaste américaine **Eleanor Antin**. Pionnière de l'art vidéo conceptuel, elle réalise des œuvres narratives par le biais de différents supports où elle explore notamment les représentations et la construction de l'identité féminine. *100 Boots* réunit 51 photographies de bottes noires en caoutchouc que l'artiste a mis en scène dans différents paysages ruraux et urbains des Etats-Unis. Achetées dans les surplus de l'armée américaine au moment de la guerre du Vietnam, les cent bottes noires évoquent les soldats absents, disparus et manifestent l'engagement pacifiste de l'artiste. À partir de ses photographies, Eleanor Antin a édité des cartes postales dont les légendes créent une narration. Elle les a ensuite envoyées à des centaines de destinataires à travers le monde, entre 1971 et 1973. Cette série forme à la fois l'histoire d'une correspondance épistolaire et le récit visuel d'un parcours qui a débuté sur la côte pacifique pour s'achever par une exposition au musée d'art moderne (MoMA) à New York.

Les œuvres qui racontent des histoires

Pour l'exposition à La Criée, **Zin Taylor** a réalisé une nouvelle production intitulée *Thoughts of a dot as it traverses a space (The Attic)* ou *La pensée d'un point traversant un espace (Le Grenier)* (2017). L'artiste réalise des installations qui mêlent la performance, la sculpture, le dessin, les œuvres imprimées et la vidéo. Son œuvre se développe essentiellement sur un mode narratif, sous la forme d'histoires qui empruntent autant à la culture populaire (en particulier aux scènes musicales underground) qu'à l'art contemporain. Partageant une fascination pour le langage avec de nombreux artistes de sa génération, Zin Taylor examine les liens entre le mot et l'image à travers des publications ou des livres d'artiste qu'il publie généralement pour accompagner ses expositions. Sur tout un pan de mur de La Criée, soulignant son architecture « en grenier », Zin Taylor a réalisé un dessin mural inspiré de ses voyages, de ses lectures et de la correspondance entre les artistes performeurs John Cage et Merce Cunningham dans les années 1970.

Dans l'univers de **Virginie Yassef**, l'étrangeté, voire, le surnaturel surgit toujours là où on les attend le moins. Au travers des objets qu'elle détourne et auxquels elle impose des variations d'échelle ou de texture, elle met en doute nos repères géographiques, spatiaux et temporels pour créer des fictions à la fois drôles et cruelles. Son travail se développe à partir du déplacement, celui de ses voyages et celui qu'elle propose aux spectateurs de ses installations. À La Criée, elle présente *La Savane* (2017), une installation mêlant peinture, affiche et lumière, qui agit comme un véritable décor inspiré de la nouvelle de science-fiction *La Brousse* (ou *La Savane*) de Ray Bradbury². Celle-ci raconte l'histoire futuriste de la famille Hadley vivant dans une maison hautement technologique. Les deux parents Georges et Lydia imaginent une salle de jeu pour leurs enfants leur permettant de projeter virtuellement tous leurs souhaits. Ce système de projection va dérapier lorsque les enfants vont choisir comme décor une brousse africaine avec des lions plus vrais que nature...

Les œuvres qui revisitent l'Histoire

L'artiste mexicaine **Mariana Castillo Deball** s'intéresse aux relations entre art, histoire et historiographie et à la manière dont les institutions, bibliothèques ou musées, constituent une classification symbolique du monde, au travers de collections, catalogues, archives, etc. L'œuvre *Do ut des (I give that you may give back)* (2009) a été réalisée à partir de *The Museums of the world*, une collection de livres d'histoire de l'art des années 1970. Chaque volume est consacré à un musée du monde : la National Gallery de Londres, le musée de Chicago, le musée d'Anvers etc. Dans chacun des livres, Mariana Castillo Deball s'est intéressée en particulier au double page avec des collages mettant en scène les spectateurs face aux œuvres pour indiquer leurs proportions. Elle les a perforé en différentes strates, comme pour matérialiser le cheminement des visiteurs au travers de ces musées ou rendre visible leurs lectures. Sur des socles en bois, elles exposent ces personnages au regard des visiteurs de La Criée, produisant un effet « miroir » qui offre à chacun de découvrir l'exposition au travers des livres ouverts.

² *La Brousse* fait partie du recueil de nouvelles *La Sorcière d'avril et autres nouvelles*, Actes Sud junior coll. Les romans, 2008

Simon Starling revisite aussi l'histoire des formes et questionne les notions de valeur, de fabrication et de statut des objets. Ses sculptures, installations et voyages s'articulent autour d'actes de transformations et d'hybridations, d'actions de déplacement et d'interventions *in situ*. Décomposant méthodiquement matériau et contexte, Simon Starling réorganise des liens inattendus entre des domaines sans affinité apparente, aux temporalités lointaines. Le film *Red Rivers (In Search of the Elusive Okapi)* (2009), présenté dans le second espace, regroupe les histoires de deux voyages effectués à 100 ans d'intervalle. La voix du film raconte l'expédition du photographe Herbert Lang au Congo organisée en 1909 par le Musée américain d'Histoire naturelle. C'est l'histoire de la chasse à l'animal le plus insaisissable du monde, l'Okapi, dans les forêts tropicales de l'Ituri au cœur de l'Afrique. Herbert Lang y a réalisé des milliers de négatifs en verre dont les premières photos d'un Okapi vivant. Une série d'images contemporaines trame un deuxième voyage, celui de l'artiste en canot depuis North Adams dans le Massachusetts jusqu'à New York, sur les rivières Hoosic et Hudson. Ce voyage se termine là où celui d'Herbert Lang a commencé, au Musée d'Histoire naturelle où se trouve exposé son célèbre diorama Okapi. Il se déroule au fur et à mesure que les images sont sélectionnées à partir de tirages de contact, agrandis, développés, lavés, séchés, tonifiés et taillés. Les photographies ont été filmées à la lumière rouge d'une chambre noire, au moment où cette technique presque magique tend à disparaître au profit du numérique.

Les œuvres en chaîne

Le collectif néerlandais **gerlach en koop** propose un autre jeu d'association, dérivé des *ready made*. Leur travail sculptural et conceptuel implique de modifier, de déplacer ou de copier des objets ordinaires avec des gestes subtils et presque invisibles. **gerlach en koop** les rend visibles par la répétition, la copie ou la réutilisation, par le déplacement ou des renversements. La sculpture *Pillow Objects* (2017) fait partie d'une suite en chaîne qui associe à chaque fois deux objets très différents dont le rapprochement laisse libre court à de multiples interprétations, associations d'idées et de langages. Chacune des pièces comprend deux *pillows* (coussins), objets sur lesquels on (re)pose. Pour **gerlach en koop**, « le coussin ne signifie

rien en lui-même, ou presque rien, mais il confère du sens à l'objet qu'il supporte ». L'objet « coussin » change d'une exposition à une autre, mais chacune des pièces conserve la mémoire de la sculpture précédente. Le premier *Pillow Objects* réunissait deux réfrigérateurs et deux barres de chocolat exposés à l'intérieur de leurs emballages industriels respectifs ; le deuxième associait deux pots de peinture couleur chocolat à deux outils de carottage pour la terre ; le troisième *Pillow Objects* exposé à La Criée est formé d'« un sac de terreau sur un portemanteau et un portemanteau sur un sac de terreau » (*a bag of soil on top of a cloakroom rack and a cloakroom rack on top of a bag of soil*). Entre les deux expositions, la sculpture changera (au moins une fois, voire plus selon le nombre de fois où elle sera exposée). Le futur *Pillow Objects* qui sera présenté à La Criée en décembre 2017 ne sera donc ni tout à fait le même ni tout à fait un autre.

L'artiste japonais **Shimabuku** nourrit ses œuvres des histoires et rencontres insolites saisies au gré de ses nombreux voyages. L'installation présentée à La Criée, *Octopus Stone* (2013/ 2017) incarne plusieurs thèmes clés de son œuvre : la découverte, le hasard et la réappropriation. L'installation rassemble des pierres et coquillages soigneusement disposés dans une vitrine et dont l'histoire se révèle à la lecture du texte qui les accompagne : «Les pieuvres ramassent souvent des pierres et des coquillages au fond de la mer [...]. Et j'aime à collectionner ces objets à mon tour ». Les pierres proviennent des fonds marins et ont été collectées à l'aide d'urnes argileuses utilisées par les pêcheurs de pieuvres au Japon. *Ready made* naturaliste et poétique, l'œuvre *Octopus stone* souligne ce qui relève de l'art et ce qui ne l'est pas, ici le point de basculement se produit avec le récit associé aux objets.

Une dernière pièce, invisible, est celle de **Mark Geffriaud**. Intitulée *Cyrus* (2009 - ?) elle convoque la mémoire de celui qui la possède et le questionnement de ceux qui la cherche. Au travers de ses dispositifs centrés sur la circulation, la perception des images et des formes, l'artiste dessine une archéologie fragmentaire fondée sur des associations libres ou des rapprochements formels.

L'exposition *Alors que j'écoutais moi aussi David, Eleanor, Mariana, Delia, Genk, Jean, Mark, Pierre, Shima, Simon, Zin et Virginie* propose plusieurs pistes d'exploration du récit poétique, lu, écrit, parlé, fragmenté, invisible, transformé, archivé, enregistré, capturé, historique, de voyage, épistolaire, réel, fictif, fantastique ou rêvé...

Elle convoque aussi l'imagination, en ce qu'elle permet selon Giani Rodari d'appréhender le monde réel, « en passant par la fenêtre plutôt que par la porte »³.

³ Giani Rodari, *La grammaire de l'imagination*, Éditions Broché, 2010, p.45

Alors que je cheminai moi aussi...

Ce guide de visite vous propose un cheminement dans la découverte des œuvres mais de nombreuses autres associations et parcours sont possibles. Vous pouvez les expérimenter en tissant les liens entre les artistes et les différentes formes de récit :

David Antin	Récit fragmenté
Eleanor Antin	Récit invisible
Mariana Castillo Deball	Récit transformé
Delia Derbyshire	Récit archivé
Jean Dupuy	Récit fabulé
Mark Geffriaud	Récit capturé
gerlach en koop	Récit fictif
David Horvitz	Récit historique
Pierre Paulin	Récit de voyage
Shimabuku	Récit poétique
Simon Starling	Récit parlé
Zin Taylor	Récit enregistré
Virginie Yassef	Récit rêvé

Les Rayons Verts

En écho à ses expositions, La Criée propose tout au long de la saison des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

États de la voix

Stéphane Ginsburgh

Jérôme Game

Gilles Amalvi

concert et lectures

samedi 21 janvier, de 14 h à 18 h

en partenariat avec le festival Autres Mesures

« De la musique avant toute chose », écrivait Verlaine dans son *Art Poétique* en 1874. La poésie a souvent utilisé la métaphore musicale pour définir l'originalité de son rapport à la langue – une langue cherchant par le rythme et les jeux des sonorités à dépasser les barrières du sens. Avec le développement de la poésie sonore, cette allégorie classique s'est progressivement déplacée. La langue est-elle un son parmi d'autres ? Ou son statut-limite la place-t-elle à la frontière du rythme, du cri, du bruit, du discours articulé ?

Programme

François Sarhan, *Ô piano*, par Stéphane Ginsburgh, 15 min

Gilles Amalvi, *Tes Chansons*, 45 min

Frédéric Rzewski, *Dear Diary* et *Stop the war* par Stéphane Ginsburgh, 30 min

Jérôme Game, *À travers*, 40 min

Frédéric Rzewski, *De profundis* par Stéphane Ginsburgh, 35 min

Le Musée domestiqué

Grégory Buchert

performance

jeudi 2 février 2017 à 18 h 30

amphi L3 Victor Basch (Bât. L), université Rennes 2, campus Villejean

Durée : 1h20

Entamé en 2013 et destiné à se poursuivre dans le temps, le projet du *Musée domestiqué* est une patiente enquête de terrain, mêlant anthropologie, fiction littéraire et performance.

Une enquête visant à recenser des histoires d'œuvres n'ayant fait l'objet d'aucune acquisition. Entre anecdotes biographiques, manuel de bricolage, et réflexion sur les conditions d'existence d'une œuvre au-delà des flux et reflux de l'actualité culturelle,

Le Musée domestiqué est une institution imaginaire qui réaménage les rebuts en rébus, en univers de sens.

Rendez-vous

> **Rencontre avec les commissaires de l'exposition**, Félicia Atkinson, Julien Bismuth, Sophie Kaplan et Yann Sérandour

Samedi 14 janvier, 15h à La Criée (entrée libre)

> **Visite de traverse**

Dimanche 5 mars, 15h à La Criée (entrée libre)

La visite de traverse propose une visite décalée, avec une conteuse invitée, Carole Lepan, pour découvrir les œuvres à la lumière d'un récit conté qui ouvre sur l'imaginaire.

À partir de 5 ans. Durée : 45 min.

Carole Lepan se forme au conte en 2003, puis au masque neutre, au théâtre et au clown pour étoffer son jeu. Très vite, elle écrit ses propres textes emprunts de poésie. Elle aime jouer avec les émotions passant d'un univers grave à un univers joyeux. Elle est l'auteur des livres "Quand j'étais petite", "Le sentier aux pas" et du spectacle "Les trainées du ciel". Ses nouveaux spectacles, pour différents publics, l'amènent à révéler le pouvoir de l'imaginaire dans le conte.

Votre visite

Tous publics

> Visite en famille

La Criée met à disposition des familles un jeu de cartes conçu à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

> Visites commentées pour les groupes

Les visites sont programmées uniquement sur réservation et se modulent selon la demande.

Du mardi au vendredi :

Entre 9h30 et 12h et le mercredi jusqu'à 18h pour les groupes enfants

Entre 12h et 18h pour les groupes étudiants et adultes

> Visite mille-feuilles

(Collèges, lycées généraux, techniques et professionnels)
Visite commentée avec entrée thématique définie en concertation avec les professeurs selon les disciplines concernées.

Du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h et entre 14h et 18h.

> Visites à modeler

(Accueil de loisirs enfants et adolescents)

Visite avec atelier d'expérimentation plastique.

Les mercredis après-midis et pendant les vacances scolaires, du mardi au vendredi, entre 9 h30 et 12h. Gratuit, sur réservation uniquement.

Pour préparer ou prolonger votre visite, découvrez les ressources pédagogiques en ligne sur le blog du service des publics :

www.correspondances-lacriee.fr

Jeunes publics

> Visite pêle-mêle

(Maternelles et élémentaires)
Visite avec outil éducatif et ludique conçu à partir des œuvres, support d'observation et d'échanges, pour permettre aux élèves d'être acteurs de la visite.

Du mardi au vendredi entre 9h30 et 12h.

> Visite enseignants

Mercredi 18 janvier

De 16h à 17h pour les enseignants du **1^{er} degré**

De 17h à 18h pour les enseignants du **2nd degré**

Renseignements et inscription auprès du service des publics.

Accessibilité / Handicap

> **Visite descriptive et sensorielle**
Pour les personnes aveugles et
malvoyantes

Vendredi 3 février, de 17h30 à 19h
Accès Handistar devant La Criée.
Sur inscription au 02 23 62 25 11.

Parcours

> **Pour les groupes jeunes et
adultes des équipements de
quartier** et de l'agglomération
rennaise, le service des publics
propose des parcours culturels
associant des visites d'expositions
dans et hors-les-murs, des
événements, rencontres avec les
artistes et ateliers autour du cycle
Alors que j'écoutais moi aussi [...]
Les parcours sont définis en co-
construction avec les partenaires
sociaux ou socio-culturels.

Enseignement supérieur et formation

> **Partenariat pédagogique**
Pour les étudiants en histoire des
arts, arts plastiques, en sciences
humaines et sociales, le service
des publics propose des visites
commentées, des interventions ou
rencontres professionnelles
(workshop, présentation du centre
d'art et de sa programmation dans
les établissements), des projets
tuteurés ou de recherche, en lien
avec le cycle *Alors que j'écoutais
moi aussi [...]*.

Ressources

Les Sources

Espace libraire, de consultation et
vente d'ouvrages édités par
La Criée.

Le bureau des artistes associés

Pendant toute la durée du cycle
Alors que j'écoutais moi aussi [...],
les artistes associés installent leur
bureau à La Criée pour travailler
autour des expositions et des
publications. Cet espace
laboratoire, qui rassemble les
sources (livres, catalogues,
enregistrements, maquettes
préparatoires, etc.) à partir
desquelles le cycle se construit,
sont consultables aux horaires
d'ouverture du centre d'art sur
simple demande auprès des
agents d'accueil.

Informations pratiques

L'exposition est ouverte du mardi au vendredi de 12 h à 19 h. Les samedis, dimanches et les jours fériés, elle ouvre plus tard, à 14 h, et ferme à 19 h. L'entrée est gratuite.

Les agents d'accueil de La Criée sont disponibles pour répondre à vos questions et échanger sur les œuvres et la démarche des artistes.

Tous les rendez-vous proposés par le service des publics sont gratuits et accessibles à tous. En visite libre ou commentée, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation.

Informations et réservations

Service des publics

Carole Brulard (groupes étudiants et adultes)

T. 02 23 62 25 11 / c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud (groupes jeunes publics)

T. 02 23 62 25 12 / a.braud@ville-rennes.fr

Suivez l'actualité de La Criée et ses activités sur internet et les réseaux sociaux

Site Internet de La Criée : www.criee.org

Blog du service des publics : www.correspondances-lacriee.fr

Facebook : La Criée centre d'art contemporain

Twitter : @la_criée

Instagram : lacrieecentred'art



La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Bretagne, du Conseil Régional et du Conseil Départemental d'Ille-et-Vilaine.